

Le souterrain de Fontaines-sur-Marne est-il un aqueduc ?

Fontaines-sur-Marne, dont le territoire renferme de nombreux vestiges archéologiques, possède sur le plateau dominant la rive droite de la Marne, deux monuments classés, proches l'un de l'autre. Le premier est un menhir, la Haute-Borne, qui s'élève du sol, le second est une galerie qui s'y enfonce.

A quoi a pu servir ce souterrain ?

Les amateurs de choses antiques lui prêtent des destinations variées, les uns échafaudant leur hypothèse sur les impressions d'une visite, les autres s'appuyant sur des comptes rendus de fouilles.

I. -- LE PROBLEMATIQUE HYPOGEE DE L'ABBE PHULPIN

1. *La découverte*

En février 1818, se promenant avec ses élèves, Antoine Phulpin, curé de Fontaines, remarque que de l'eau provenant de la fonte des neiges s'enfonce dans une espèce d'entonnoir non loin du chemin de la Haute-Borne.

2. *Des recherches... pas au grand jour.*

Écoutons comment l'abbé Phulpin, amateur acharné d'objets antiques (surtout en or et en argent) raconte la suite dans ses *Notes Archéologiques*:

« Quinze jours plus tard, ayant pris avec moi celui de mes écoliers que je jugeai le plus discret, nous nous acheminâmes un soir, à la lueur d'un beau clair de lune, vers l'endroit... Nous rencontrâmes dans les terres, à 83 cm de profondeur, une ouverture à peu près semblable à celle de nos citernes, construite en moellons bruts et grossièrement assemblés. Afin de ne laisser entrevoir aucun soupçon sur notre découverte, nous eûmes soin, avant notre départ, de bien rétablir les terres... Le lendemain, à la nuit tombante, nous nous remîmes en route, mon compagnon muni d'une échelle, et moi d'une lanterne... »

Résumons la suite de l'expédition : le trou est à nouveau dégagé, le curé y glisse l'échelle, descend et sonde le sol... avec sa canne.

3. *Un hypogée ?*

L'abbé Phulpin se trouve, d'après le récit fait une vingtaine d'années plus tard, dans une sorte de construction circulaire, de 3,65 m de dia-

mètre, profonde de 3,35 m, sans eau, avec de la terre et du sable au fond. Tout autour, des ouvertures, « jusqu'à treize ». Une perche fort longue, introduite dans l'une, ne peut en sentir le fond. Les curieux affluant le lendemain, tout est rebouché.

Dans ses *Notes Archéologiques*, Phulpin dit: « On pourra peut-être trouver beaucoup d'incertitudes dans la description de cet édifice, ce qui ne l'empêche pas de conclure qu'il s'agit d'un hypogée — ou caveau funéraire — de l'époque celtique ». (Au début du 19^e siècle, le mot celtique avait un sens beaucoup plus large que maintenant).

4. *Des arguments bien fragiles.*

Le curé Phulpin croit pouvoir s'appuyer sur le fait qu'il a vu dans le trou « une quantité considérable d'ossements de toutes espèces d'animaux... et il est probable qu'on y aurait trouvé aussi des squelettes humains ».

Il est à penser que l'opinion de Phulpin était influencée par la découverte récente d'un dolmen aux environs de Mantes, qui contenait, entre autres objets, des squelettes humains, une hache polie, un petit vase.

Cette opinion avait cru pouvoir se renforcer du fait de la présence de la Haute-Borne, les menhirs étant souvent des indicateurs de sépultures.

Le trou où l'abbé Phulpin était descendu ne pouvait ni avoir la structure, ni contenir le matériel d'une sépulture dolménique, puisque c'était... Mais n'anticipons pas.

II. — LES PREMIERES FOUILLES IMPORTANTES

Un peu après la mort du curé Phulpin, il est décidé d'entreprendre des fouilles pour lesquelles le Conseil Général donne une subvention de 200 francs.

1. *Une équipe qui ne manque pas d'organisation.*

« Dans l'intérêt des sciences et de la conservation des objets qui pourraient être découverts, j'ai ouvert ce bulletin qui sera signé chaque jour, selon la marche des opérations », note, le 2 juin 1845, en première page de son fidèle compte rendu, le chef des travaux, monsieur Pierret (Jean-Sylvain), ancien conducteur des Ponts et Chaussées, demeurant à Curel.

Pour l'instant, n'entrons pas dans les détails des fouilles, mais disons qu'on dégagait deux douzaines de mètres d'une galerie comportant plusieurs sortes de constructions circulaires.

Les fonds s'épuisant, on invite pour le 24 juin les notables des environs. Se retrouvent ainsi sur le chantier, Monsieur le Comte de Bienville, MM. Paillette (Athanase), propriétaire des forges de Bayard, Marcel Jacquot, maître de forges à Bienville, Jeanson, maire de Fontaines.

En présence de M. Pierret, qui s'est adjoint les jours précédents, pour l'aider à surveiller les travaux, M. Pothier, juge de Paix du canton de Chevillon, demeurant à Sommeville, notre petit monde visite, puis discute.

2. *Les questions qu'on se pose :*

Résumons, d'après le compte rendu, les délibérations :

On pose d'abord le problème : ce souterrain est-il naturel, ou bien est-il l'ouvrage des hommes ?

Le rapport répond que, vu la structure, il ne peut s'agir que d'une réalisation humaine.

Et puis, ce couloir, avec ces espèces de puits, est-ce des habitations ; un hypogée sépulcral ou religieux ; un lieu de voirie pour les débris des animaux ; un chemin stratégique ; une carrière de pierre à bâtir ; une galerie d'exploitation métallurgique ; un égoût ; un canal d'irrigation ; le canal d'une des sources de la Nabline ; un aqueduc destiné à conduire des eaux ?

3. *Serait-ce un aqueduc ?*

Par quelques réflexions pleines de bon sens d'une part, grâce à des comparaisons avec des descriptions d'auteurs anciens et modernes d'autre part, les hypothèses ci-dessus énumérées sont éliminées, toutes, sauf la dernière sur quelques éléments positifs.

Le rédacteur caresse l'idée d'une partie d'un aqueduc qui aurait pu conduire ses eaux au Châtelet, cette colline dominant la vallée de la Marne habitée surtout à l'époque gallo-romaine.

Mais « les faits révélés par les fouilles ne sont pas encore assez nombreux pour que l'on puisse embrasser définitivement une opinion quelconque », phrase prudente et... parfaite introduction à une demande de subvention nouvelle pour poursuivre les travaux.

III. — LES CAMPAGNES DE FOUILLES SUIVANTES

1. *Les fouilles de 1846 ont des objectifs précis..*

Du 4 novembre au 30 novembre 1846, se déroule une nouvelle campagne de recherches, dont le chef est le juge Pothier, secondé par Pierret.

Il semble qu'entre les fouilles de 1845 et celles de 1846, l'idée de l'aqueduc ait fait son chemin dans l'esprit des chercheurs, car le projet des travaux est « de pousser, aussi loin que le permettent les ressources disponibles (300 francs du département), la reconnaissance et l'étude d'un véritable aqueduc, l'origine et la destination des eaux, la relation qui doit avoir lieu entre son existence et la condition des localités voisines ».

...et puisqu'il y a de l'eau...

On active d'abord les recherches en amont de celles de l'année précédente. En fin de campagne, il est déclaré devant les notables du coin

que « les documents les plus graves » viennent à l'appui de l'hypothèse de la réalité de l'aqueduc. Le plus important est que le conduit « se trouve parcouru, dans toute la portion explorée, par une eau de source très potable et intarissable ».

2. *Les fouilles de 1848:*

En 1848, on fouille du 23 octobre au 13 novembre. La subvention n'étant que de 100 francs, on utilise une méthode mixte : alors que dans les campagnes précédentes, on avait essayé d'opérer un dégagement systématique, en 1848, on va rechercher en surface les emplacements de vestiges sans fouiller profondément, puis chercher des traces plus loin quitte, si l'on n'en trouve plus, à revenir aux dernières et à y faire une fouille profonde.

3. *Les fouilles de 1849.*

Cette année de 1849 voit le rétablissement du terrain et sa remise en état de culture. Cependant, utilisant quelques fonds disponibles, quelques travaux complémentaires sont accomplis.

IV. — MAIS QU'A-T-ON DECOUVERT JUSQU'ICI ?

Les travaux de 1849 ne sont pas les derniers, mais il nous semble utile de dire ce qui, à cette date, a été découvert. Faire le point est chose facile grâce au « Résumé ou résultat scientifique, artistique et historique des travaux faits jusqu'à ce jour » (mars 1849) que nous résumons.

1. *Les faits :*

— *La tête d'aqueduc :*

A 1 500 m du Châtelet, existe un alignement de 20 puits creusés dans la terre et la roche dure, à une profondeur moyenne de 6 m, distants entre eux, de centre à centre, de 8,22 m, et reliés par une galerie, haute d'environ 2 m, large en moyenne de 1,5 m. Partout où la roche est homogène, la galerie est taillée à l'outil ; là où se trouvaient des fissures, elle offre des excavations dont quelques-unes très vastes, et des galeries formées de deux murs parallèles surmontés d'une couverture de dalles. Certains des puits gardent encore, vers leur orifice, un mur circulaire de construction ancienne. (C'est l'un de ces puits, semblable à celui représenté planche 2, figure 1, que l'abbé Phulpin a baptisé « hypogée celtique »).

Dans les puits, il arrive de l'eau en quantité régulière. En 1846, année très sèche qui vit tarir nombre de sources dont celle de la Ferme de la Grange, l'eau arrivait avec la même abondance qu'en 1845.

La galerie et les puits sont pavés de moellons et de dalles afin qu'il n'y ait pas de perte d'eau dans des fissures naturelles (ce pavage est endommagé).

Environ 40 puits répartis sur deux lignes convergentes, sont reliés par 300 m environ de galeries établies suivant une pente de 53 mm par mètre, et qui réunissaient toutes les eaux en un seul point. (Nous ferons

remarquer que ce nombre de 40 est hypothétique, du fait que la 2^e ligne n'a pratiquement pas été étudiée).

A partir du point de rassemblement des eaux, une rigole dont le fond a une pente de 1 à 2 mm par mètre, est taillée dans la roche, et protégée d'éventuels éboulements des terres supérieures par une voûte en accent circonflexe.

Le système comporte au moins deux bassins d'épuration : une petite auge en pierre de Savonnières dans l'alignement de la rigole et une « marmite » en bordure de la rigole où l'eau se précipitait, tournoyait et abandonnait ses impuretés.

— *La prise d'eau et la maison du gardien :*

En aval de la tête d'aqueduc dont nous venons de parler, la découverte de frettes ou grosses bagues de fer fait penser qu'il y avait près d'une auge des prises pour tirer de l'eau dans des tuyaux en bois. (Voir planche I, figure 4, la façon dont les tuyaux de bois étaient reliés, d'après Pothier).

Cette hypothèse est plausible. En effet, on rencontre sur les terrains du plateau, à quelques hectomètres, des vestiges de plusieurs habitats gallo-romains (il y a là matière à un article complet).

Il y avait peut-être aussi au même endroit un trop-plein, pour le cas de grande affluence des eaux.

Sur les lieux contigus à l'auge, il existait un habitat (supposé être la maison du gardien de l'aqueduc) : les fouilles ont mis au jour des tessons de céramique, une clé typique, un disque de cuivre comportant un dispositif (endommagé) en fer. (A ce sujet, voir la planche 1, figures 3, 5, 6 et 9). En outre, il a été découvert de nombreux fragments de plaques de couverture en pierre sciée, et deux monnaies frustes.

— *Et plus loin en aval :*

En partant de la prise d'eau, et sur 300 m, on trouve une légère surélévation de terrain, qui pourrait être formée des ruines de l'aqueduc extérieur. Ensuite, aucun vestige. L'aqueduc aurait-il été inachevé, ou bien a-t-il été détruit complètement ?

Il est à noter que dans ses fouilles au Châtelet tout proche, Grignon a découvert des bains publics et privés, des puits et des citernes sans eau (il n'y a pas de source au Châtelet). L'eau devait venir de la tête d'aqueduc jusqu'au Châtelet. Ce problème sera repris plus loin.

2. *Quelques considérations sur une antique réalisation hydraulique :*

Après l'exposé des faits archéologiques, le compte rendu examine si les choses découvertes sont comparables avec ce que les auteurs anciens, en particulier Vitruve et Pline ont cité. Le postulat admis par le rédacteur est que l'eau alimentait le Châtelet.

— *Naissance d'un aqueduc antique.*

Nous résumons très succinctement les différentes opérations successives :

A : Etude du niveau du lieu à alimenter (par exemple le Châtelet), par rapport aux hauteurs voisines dominantes.

B : Sur les hauteurs dominantes, recherche des endroits où pourraient se trouver des sources ou des points d'eau en tenant compte de la météorologie, de l'hygrométrie, de la botanique, de la géologie.

C : Dans un des endroits paraissant favorable, creusage d'un puits, ou puisard de source. Si on y trouve de l'eau, réalisation d'autres puits, reliés entre eux par une galerie.

D : Réalisation de travaux annexes, permettant le parcours de la galerie par les hommes en toute sécurité pour le nettoyage et l'entretien d'une part, et pour éviter la pollution et la perte des eaux d'autre part.

Jusqu'ici, tout concorde entre ce qui est décrit par les auteurs anciens et ce qui existe à Fontaines.

E : Construction d'un aqueduc, aérien ou souterrain, pour emporter les eaux vers le lieu de leur destination.

F : Aménagement du lieu d'arrivée des eaux.

— *Mort de notre aqueduc.*

Le rapport parle ensuite de la date présumée de la disparition de l'aqueduc, en même temps que l'anéantissement de la ville du Châtelet. La date de 407 est avancée. Mais ceci est un autre problème, je vous ferai la grâce de n'en pas parler aujourd'hui.

V. — LA GRANDE INCONNUE

La grande inconnue est, bien entendu, la jonction entre la tête d'aqueduc et la ville du Châtelet.

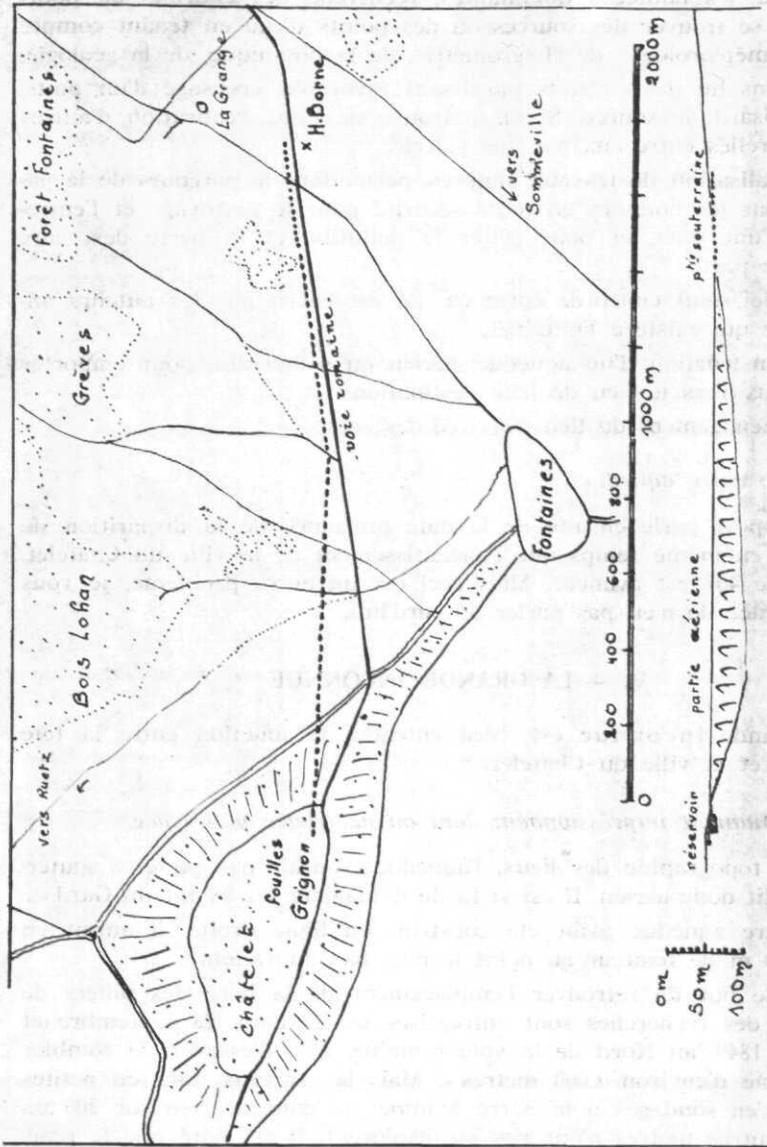
1. *Un monument impressionnant dont on ne trouve plus trace.*

Vu la topographie des lieux, l'aqueduc n'aurait pas pu être souterrain. Il était donc aérien. Il est si facile d'imaginer un « Pont du Gard »...

Si notre aqueduc avait été construit en ligne droite, il aurait eu plus de 40 m de hauteur au point le plus bas du vallon.

Dans le but de retrouver l'emplacement de la base des piliers de l'aqueduc, des recherches sont entreprises les 27 août, 28 septembre et 9 octobre 1849, au Nord de la voie romaine, afin d'essayer de combler une « lacune d'environ 1000 mètres ». Mais les travaux, tant en petites fouilles qu'en sondages à la barre à mine, ne donnent rien sur 200 m. (Les 800 autres mètres n'ont pas été explorés). Il est noté que le repérage des indices est rendu difficile du fait que « les campagnards d'autrefois, comme ceux d'aujourd'hui, ont eu soin d'enlever, pour s'en servir ou pour les vendre, les vieilles pierres à bâtir que rencontre la charrue ».

C'est alors qu'un particulier déclare avoir rencontré en 1823, en travaillant dans son champ, au Sud de la voie romaine, une sorte de base de pilier. On émet l'hypothèse que l'aqueduc aérien aurait fait un



L'aqueduc Hte. Bonne - Châtelet, tel que devait le concevoir l'Abbé Gelin vers 1880.

angle, suivant la moindre pente pour éviter une construction trop haute. Mais les investigations, de ce côté, ne donnent rien non plus.

2. *On efface ce qui reste et... on recommence :*

En juin 1849, six ouvriers sont employés à combler les fouilles « en y rejetant les remblais, les sables et les pierres qui avaient encombré ce souterrain depuis sa destruction », ce qui fait que les années suivantes, « le voyageur qui va visiter la Haute-Borne ne peut soupçonner qu'une tête d'aqueduc s'enfonce sous terre ».

En 1877, l'abbé Gélin, curé de Fontaines, demande une subvention pour redégager l'aqueduc. Il n'obtient aucun subside et se décide d'entreprendre le travail sur ses faibles ressources personnelles, (cette initiative lui vaudra de recevoir un peu plus tard quelque argent pour la poursuite du dégagement). En quelques années, l'abbé Gélin fait un travail très important : le dégagement de toute la partie actuellement visitable.

Le problème du tracé de l'aqueduc extérieur allait-il livrer son secret ?

Le fouilleur pense qu'il était en ligne droite de la Haute-Borne au Châtelet. En effet, il a remarqué des vestiges à 110 m au Nord de la voie romaine. En outre, dans les champs voisins où la charrue ne peut s'enfoncer, il met à découvert « une assise de gros blocs, puis, à 7 m de distance, une deuxième assise et plus loin une troisième, chaque assise étant entourée d'une espèce de pavé en pente en dehors, comme pour éloigner les eaux (de pluie) des fondations. L'écartement des vestiges, considérés comme les piles supportant la maçonnerie de l'aqueduc, est de 6 à 7 mètres. Les piles auraient eu 2 m d'épaisseur et 12 m de largeur. Quel monument cela devait être ! D'après M. Bovagnet, ingénieur aux forges de Rachecourt, qui fit un relevé, l'ouvrage n'aurait pas eu moins de 47 m de hauteur.

Gélin est persuadé que l'aqueduc aboutit à la pointe du Châtelet, et « si on y donnait un hardi et intelligent coup de pioche, on retrouverait les fondations de l'aqueduc et peut-être le château d'eau. » Cette idée lui semble être confirmée par la découverte d'une énorme pierre taillée et aménagée.

On pourrait se poser la question : Pourquoi l'abbé Gélin n'a-t-il pas donné ce hardi et intelligent coup de pioche ?

Il n'en eut pas le loisir. Mais pourquoi cela n'a-t-il pas été fait depuis, puisque des fouilles ont été entreprises bien souvent au Châtelet ? Tout simplement parce qu'une telle fouille avait peu de chance de donner un matériel archéologique abondant. Nous rappellerons que pour environ 2 000 mètres cubes de terres remuées, les fouilles de l'aqueduc ont donné seulement :

- quelques objets de peu de valeur archéologique, car se trouvant dans les remblais : une serpe en fer, un cœur en émail de réalisation chrétienne (voir la planche I), un fragment d'éperon,
- une grande buire, une partie de grande cruche, des fragments de poteries dans l'aqueduc souterrain.

52. Fontaines-sur-Marne. Fouilles de l'aqueduc. Pl. 1.



Fig 1. $\epsilon = 1$

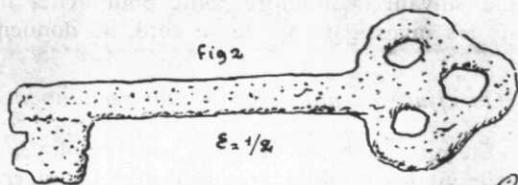


Fig 2

$\epsilon = 1/2$

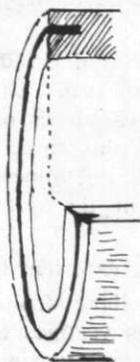
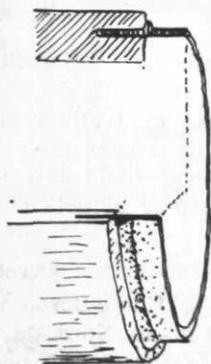


Fig 4. $\epsilon = 1/2$

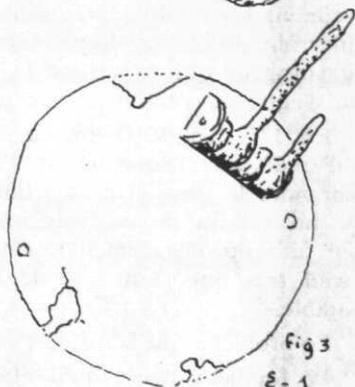


Fig 3

$\epsilon = 1$

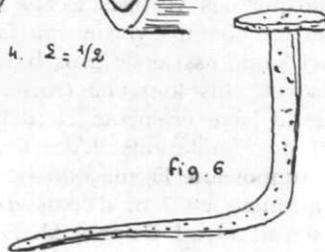


Fig 6

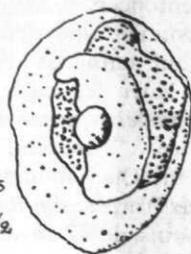


Fig 5

$\epsilon = 1/2$



Fig 8

$\epsilon = 1/2$

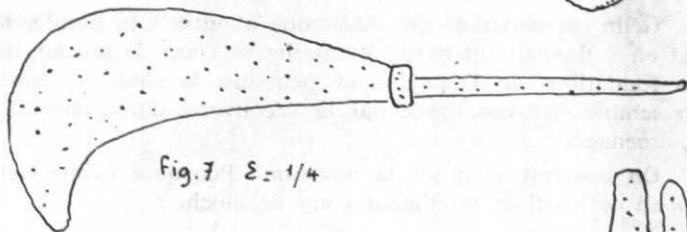


Fig 7 $\epsilon = 1/4$

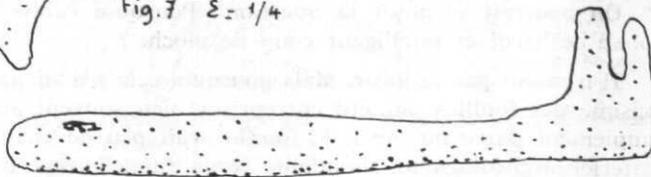
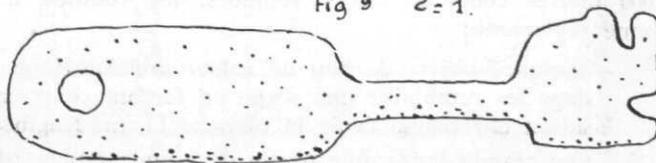


Fig 9 $\epsilon = 1$



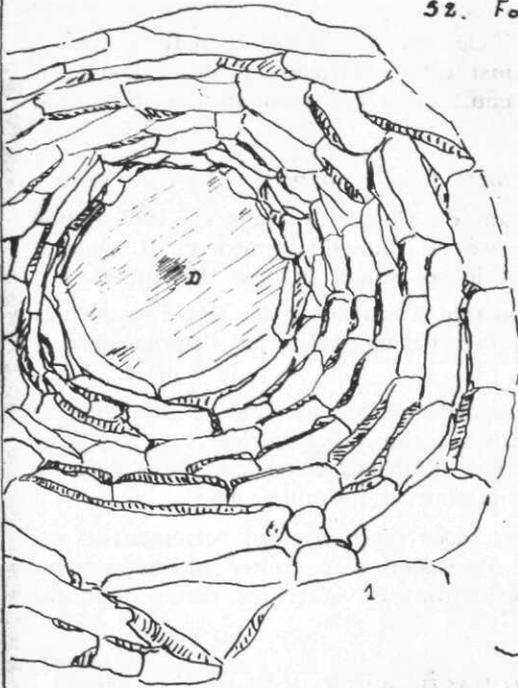


Fig 1: un des puisards de source, vu de la galerie. (une dalle (D) couvre chaque puisard).

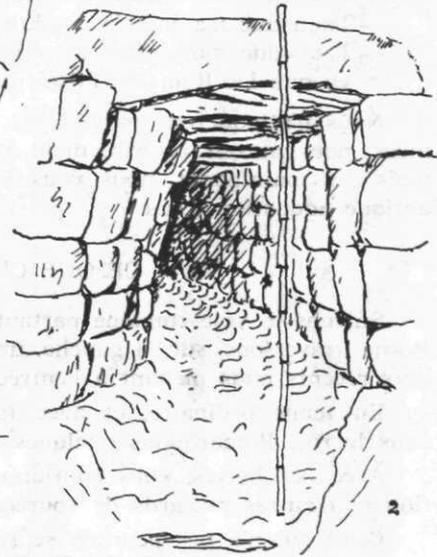


Fig 2: la galerie en maçonnerie découverte en novembre 1846.

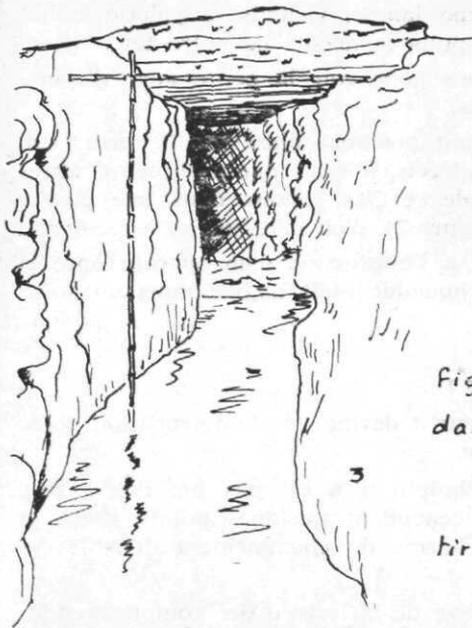


Fig 3: la galerie taillée dans la roche vive.

(Dessins établis à partir de photos 1965).

J.G.

— les objets ci-devant cités : clé, frettes, clous, le petit objet en bronze, deux monnaies, ainsi qu'un couteau en fer (planche I, fig. 8), près de la prise d'eau... (Une des monnaies est un grand bronze d'Adrien).

3. *Un successeur qui voudrait remettre tout (ou presque) en question :*

Dans son ouvrage : « L'oppidum du Châtelet », écrit en 1887, l'abbé Fourot remet en question l'existence de l'aqueduc extérieur. Il n'admet pas que les pierres qui affleurent le sol soient la base des piliers.

Il reconnaît qu'il y a bien une tête d'aqueduc, mais il pense que les eaux étaient dirigées vers une villa (dont il ne précise pas l'emplacement). Il résume ainsi son opinion :

- l'aqueduc ne saurait être regardé comme une œuvre publique,
- l'aqueduc n'a jamais conduit ses eaux au Châtelet,
- l'aqueduc, postérieur au règne d'Adrien, nous donne une idée de ce que les Romains faisaient pour une simple villa.

Nous n'attaquerons pas ici ces idées restrictives si nettement exprimées, nous aurons probablement l'occasion d'en traiter ultérieurement, mais dès maintenant, nous vous invitons à visiter les restes de notre antique adduction d'eau.

VI. — CE QUE CHACUN PEUT VOIR

Suivons la voie romaine partant du Châtelet. 200 m avant la Haute-Borne, traversons, sur la gauche, un champ étroit. Empruntons les escaliers récents nous menant à l'entrée aménagée tout aussi récemment.

En tenue ordinaire, et avec une lampe, visitons la galerie taillée dans le roc. Remarquons quelques puits au-dessus de notre tête.

Avec des bottes, nous continuons pour voir la petite auge d'épuration et d'autres puisards de sources.

Celui qui n'a pas peur de se salir poussera plus loin. Il verra l'eau sourdre, il franchira des endroits rétrécis, il remarquera encore d'autres puits, puis s'avancera sur les coudes et les genoux dans une étroite galerie en maçonnerie (planche 2, figure 2), d'où il ressortira à reculons...

Revenu à l'air libre, le visiteur a l'impression d'un ouvrage âpre et fruste : la partie souterraine d'un aqueduc était établie dans un souci d'efficacité et non de splendeur.

Au terme de cet exposé, le lecteur a deviné que l'interrogation posée en titre n'est qu'un artifice de style.

L'hypogée celtique de l'abbé Phulpin n'en est pas un. Peu à peu, l'énigme s'est éclaircie, il y reste cependant quelques points flous, et c'est peut-être là son charme, le charme du cheminement dans le domaine de l'archéologie.

Pour le profit que nous avons tiré de la lecture des comptes rendus des fouilles successives, que soit ici remerciée bien vivement Mademoi-

selle l'Archiviste, qui a sorti de leur carton des textes originels et en a demandé d'autres à la Direction générale de l'Architecture pour nous communiquer le tout avec son amabilité habituelle.

Et pour la satisfaction qu'a le visiteur à cheminer dans la glaise lourde d'eau, sous la voûte où parfois une chauve-souris frétille fébrilement, qu'une pensée de reconnaissance aille aux artisans qui ont dégagé les ruines.

Avril 1965.

Y. GAILLET,
Instituteur à Fontaines-sur-Marne.

DOCUMENTS ET PRINCIPAUX OUVRAGES CONSULTÉS

GRIGNON, *Bulletin des fouilles faites par ordre du Roi d'une ville romaine sur la petite montagne du Châtelet entre Saint-Dizier et Joinville en Champagne, découverte en 1772 par Grignon, maître de forges à Bayard, 1774.*

— *Second bulletin des fouilles faites par ordre du Roi...* 1775.

ABBÉ ANTOINE PHULPIN, *Notes archéologiques sur les fouilles faites et les monuments découverts sur la montagne du Châtelet, située près de Fontaines, 1840.*

PROCÈS-VERBAUX des FOUILLES DE L'AQUEDUC :

1° Résultat des fouilles et recherches d'objets antiques aux abords de la Haute-Borne, 184") (Archives départementales de Haute-Marne).

2° Procès-verbal de la continuation des fouilles commencées en 1845. 1846 (Direction de l'Architecture).

3° Procès-verbal des fouilles exécutées près de la Haute-Borne en octobre et novembre 1848. (Direct. Archit.).

4° Procès-verbal du rétablissement des lieux et des recherches complémentaires après les fouilles de 1848, avec résumé des travaux jusqu'en mars 1849. Mars 1849 (Direct. Architect.).

5° Procès-verbal des recherches faites près de la Haute-Borne en août, septembre et octobre 1849 (Direct. Archit.).

POTHIER, *Aqueduc de construction romaine sur les territoires de Fontaines et de Gourzon dans Mémoires de la Société Historique et Archéologique de Langres, t. 2 (1862).*

— *Le Châtelet et ses environs dans La Haute-Marne, Revue champenoise, 1856.*

ABBÉ FÉLIX GELIN, *Essai sur un aqueduc de construction romaine à la montagne du Châtelet près de Fontaines-sur-Marne et de Gourzon dans Bulletin de la Société Historique et Archéologique de Langres, 1877.*

— *Nouvelles fouilles, Bull. de la Soc. Hist. Archéol. Langres, 1880.*

ABBÉ FOURROT, *L'Oppidum du Châtelet*. Publié par la Société des Lettres, Sciences et Arts de Saint-Dizier, 1887.

NOËL SPERANZE, *Autour de la Haute-Borne de Fontaines-sur-Marne*. Cet article des *Cahiers Haut-Marnais*, n° 76, reprend l'hypothèse de l'hypogée.